

# « Au bout des planches » : Jean-Luc Piraux, la mort dans l'âme

Comme les pissenlits, qu'on finit tous par manger par la racine, il y a un goût amer dans ses méditations sur la mort mais aussi un humour qui peut virer au jaune éclatant. A Louvain-la-Neuve puis en tournée.

## CRITIQUE

CATHERINE MAKEREEL

Jouer sur les planches pour se projeter entre quatre planches : c'est l'obsession, semble-t-il, de Jean-Luc Piraux. Dans *Six pieds sur terre* déjà, le comédien plongeait un pied dans le cercueil pour flirter avec l'idée de la mort et mieux en extraire le sel de la vie. Cette fois, il s'immerge tout entier dans une caisse funèbre pour entamer son nouveau spectacle : *Au bout des planches*, actuellement au Théâtre Blocry à Louvain-la-Neuve avant de partir en tournée.

Aux premières minutes de son solo, le voilà donc enfermé dans une boîte sépulcrale, qui est en fait un *flight case*. Vous voyez ces malles noires utilisées pour transporter des instruments de musique ou des accessoires de cinéma ? Jean-Luc Piraux en fait son cercueil de théâtre, pour du faux. Parce que les planches ont ce formidable avantage explique-t-il : « Sur scène, je peux être fou, mort ou mourant, tout

va bien, alors que dans la vie, on m'emmènerait aux urgences. Je pense que parler de la mort en scène, ça amène la vie. L'une ne va pas sans l'autre. » L'artiste lunaire se met donc en bière, comme ça, pour voir. « Normalement, c'est là que je sors, » l'entend-on expliquer, sa voix étouffée nous parvenant de l'intérieur de la fameuse boîte noire trônant au milieu du plateau. Car ce Pierre Richard de la scène belge (même tignasse rebelle, même tronche d'éternel enfant, même regard tendre, même brio à tourner la maladresse en art) a réussi à se coincer dans la maudite caisse.

## Moelleux et poétique

Finalement, à coups de perceuse électrique et autres outils de bricolage, l'acteur parvient à s'extraire de son sarcophage, émergeant dans un pull de laine qui donne immédiatement la couleur du spectacle : avec quelques roses rouges flottant sur un fond tout noir, son douillet tricot annonce une pièce moelleuse où parler de la mort fait bourgeonner de poétiques réflexions sur la vie. « C'est râlant de ne pas savoir quand c'est la dernière fois », philosophe-t-il. « La première fois qu'on fait l'amour par exemple, même si c'est rarement génial, on s'en souvient pour toujours. Mais la dernière fois, on ne saura jamais que c'est la dernière fois ! » Et voilà notre homme parti sur le fil des souvenirs, comme sa première fois devant un public. C'était à l'église, il avait 12 ans et il jouait le deuxième larron. S'emmerdant, alors qu'il fait l'agonisant sur sa croix, il trouve une manière de surprendre son auditoire. On vous laisse découvrir comment. Attention, ça mouille.

Les derniers mots de son père, le prix des cercueils, les préoccupations de ses enfants, la déchéance physique,



le clown papillonne sur un fil volontairement décousu mais toujours tourné vers la lumière. Comme les pissenlits, qu'on finit tous par manger par la racine, il y a un goût amer dans ses méditations mélancoliques mais aussi un humour qui peut virer au jaune éclatant. Ou au pourpre, comme ce nez rouge qu'il se dessine au bout du pif, histoire de rappeler qu'on est avant tout là pour rire de notre propre finitude. Erratique, parfois même trop évanescence, *Au bout des planches* procède d'une douceur et d'une tendresse irrésistibles. On ne peut qu'être touchée quand le comédien s'essaye à la

disparition, se calant dans les recoins sombres du plateau. Ou quand il compare son corps aux fléaux environnementaux : son crâne en perte de cheveux, c'est la déforestation. Les taches de vieillesse sur sa peau, une vraie marée noire. L'affaissement de la calotte glaciaire rappelle ses abdos qui lâchent inéluctablement. Malgré tout, ironise-t-il, « il y a une vie avant la mort ».

Jusqu'au 26/1 au Théâtre Blocry, Louvain-la-Neuve. Le 30/1 au C.C. de Huy. Le 5/2 au C.C. de Mouscron. Le 9/2 à la Maison de la Culture Famenne Ardenne. Le 15/10 au C.C. de Dinant. [www.theatrepepite.be](http://www.theatrepepite.be).

**Jean-Luc Piraux transforme un « flight case » en cercueil de théâtre.** © DR.